As tu trouvé le Paradis ?

Par Frédéric FARRUGIA

Beaucoup de gens sont tentés de nous demander si nous avons trouvé le paradis. Certains nous demandent plus prosaïquement « Quel est l'endroit le plus merveilleux que vous ayez rencontré ? ».

1. Le paradis n'existe pas

Au risque de les décevoir, une constatation et une réflexion s'impose. Il me semble que le paradis n'existe pas... Quant aux plus merveilleux endroit, il est pour moi la terre toute entière... Car enfin (et pour reprendre Antoine, le navigo-chanteur), sur notre périple d'un an autour des Caraïbes, quel endroit pourrait se prévaloir :

- de la forêt tropicale et de la chaleur de l'eau de la Guyane
- de l'ambiance familiale qui règne au mouillage de Tyrell Bay à Cariacou...
- de la beauté presque parfaite des fonds marins des Tobago Cays...
- des supermarchés les moins chers et les mieux achalandés, de la quiétude et magnificence de la Laguna Grande, du climat presque idéal de Mérida, de la culture latino, tout cela au Vénézuéla...
- de l'ambiance festive branchée et des schipshandlers de St Martin...
- de la nature sauvage de l'île de Tobago...
- de la plage de Salt Whistle Bay à Mayreau...
- etc... etc...

Ainsi, même si cela est moins aisé pour l'esprit, il plus judicieux de considérer que chaque endroit sur terre possède quelque chose de mieux que celui d'à côté (et à fortiori quelque chose de moins bien aussi...).

Cette semi-évidence s'applique bien sûr également à des régions où le climat (et donc l'on pourrait croire, « la Vie »), paraît moins agréable que sous les tropiques. Messieurs, dames des régions tempérées voire « froides » de France et d'Europe, sachez combien, ô combien la nourriture que vous achetez négligemment chaque jour nous a manquée... fromage, viande, légumes, desserts, charcuterie, et même sirop tout bête (grenadine, menthe, fraise ... ouaouhhh !!!). Que le monde est mal fait de nous avoir privé de ces merveilles alors que notre vision nous renvoyait des images idylliques !!! (remarquez comme « manger de la charcuterie dans un paysage morne et froid » peut être exotique et surprenant pour un amérindien de Guyane...).

Quant à l'aspect culturel (musique, théâtre, concert, cinéma, peinture...), n'oubliez jamais que l'Europe possède le berceau culturel de l'ensemble du monde occidental et qu'elle possède à ce titre ce qu'aucun pays de la Caraïbe ne peut se prévaloir : plus de 2000 ans d'histoire connue (en opposition à l'histoire bien souvent perdue de ces contrées ex-amérindiennes...). Le nouveau monde reste le nouveau monde, c'est à dire, pour l'occident, 500 ans d'histoire...

Autre point crucial, voir loin c'est bien, mais c'est aussi voir « sans les siens », la famille, les amis ne nous ont malheureusement pas accompagnés... La solitude est souvent l'amie du voyageur (même à deux).

Le paradis pourrait alors être décrit d'un état spirituel plutôt que d'un lieu. Le « paradis spirituel » se composerait de chaque chose extraordinaire de ce monde. Il n'y voit pas d'échelle de la perfection. Chaque lieu apporte sa contribution à l'émerveillement de nos sens et notre esprit.

2. Pourquoi voyages-tu ?

Tout ceci nous amène alors à critiquer ou tout au moins questionner le « voyageur ». Comment peut-il, ayant compris cela, continuer à chercher ce qu'il accepte de ne jamais pouvoir trouver... En clair : « Pourquoi voyages-tu ? ». Cette question anodine est finalement la plus compliquée que l'on ne m'aie jamais posée... Nombre de nos récits écrits ou parlés peuvent finalement se résumer par « voyager c'est bien... , mais voyager c'est manquer... », famille, amis, nourriture, fêtes, culture... Comme illustration, quel bonheur mais aussi quel malheur de se retrouver entre franco-français dans des endroits qui mériteraient bien plus que nos blagues « cul-cul gnangnan » (surtout les miennes...) ou notre french-cuisine... Eh oui, dans chaque endroit rencontré, nous avons recréé un petit cocon où :

- famille et amis étaient remplacés par les rencontres d'un jour ou d'un mois (certains sont devenus des amis), souvent français...
- où la nourriture approchait au mieux notre bonne vieille cuisine française avec les trouvailles locales (y compris le Corned Beef...).
- ou les échanges de livres et de DVD en français nous apportait notre lot de culture.
- et enfin où les fêtes étaient célébrées à grand coup de décibels dans le bateau... à deux, en compagnie d'un Ricard et d'un Ti'Punch (triste me direz-vous... pas tant que ça, surtout après 2 Ricards (Marie) ou 3 Ti'Punch (Fred)).
-

Moralité, on serait tenté de penser « mais finalement, tout ceci existe en France, alors ? ». Si voyager ne sert ni à trouver le paradis et qu'en plus cela crée un certain état de manque, comment peut-il se justifier ?

Il me semble que chez certains (et notamment moi), le besoin inconditionnel de réaliser des voyages soit explicable par deux conditions :

- un non-état contemplatif...
- une soif d'expérience sensorielles et de liberté...

3. Le « non-état contemplatif »

La contemplation est décrite dans bien des doctrines religieuses, spirituelles, sectaires... Le bouddhisme en fait son credo. Ma version peut se résumer ainsi : « si j'arrivais à me contenter d'un endroit en le contemplant chaque jour, je n'aurai plus besoin d'en changer ».

Alors que j'habitais dans la Sarthe, un habitant du coin m'a dit un jour « Ah quand même, on vit dans une belle région !!! ». J'étais en voiture avec lui, les champs mornes sous un climat sordide défilaient devant nous... J'étais pétrifié, ne sachant quoi répondre car ce paysage représentait pour moi le pire qu'on puisse m'infliger... Plus tard, j'ai compris la chance qu'avait cette personne, heureuse de voir ces paysages qu'il connaissait depuis si longtemps mais dont il ne savait se lasser...

A l'inverse, « ne pas voyager », ne révèle pas forcément un état contemplatif. Nombre de gens vivent frustrés de leur incapacité à voyager... D'autres encore voyagent tellement (souvent des voyages courts) qu'ils en reviennent chaque jour plus « blasés ». Leur absence totale d'ouverture à l'autre et à l'environnement fait qu'ils partent chercher une friandise qu'ils tentent de ramener mais qui fond « comme neige au soleil ».

Dans ces trois cas, les voyageurs longs (ou lents), les blasés et les non-voyageurs frustrés, un point commun les unit, un « manque de contemplation ». Je pense sincèrement que ce défaut a tendance à se combler progressivement... avec l'âge, il est très certainement un corollaire de la sagesse... Les années aident à apprécier chaque lieu, chaque personne, chaque chose que notre existence nous amène.

4. Soif d'expériences sensorielles

Ce qui anime par contre le voyageur lent, même sur des petites distances, c'est un besoin irrémédiable d'expériences sensorielles nouvelles (goûter un plat, rencontrer des gens inconnus, sentir l'odeur particulière d'une ville, toucher un animal exotique, voir un horizon hors du commun, participer aux coutumes locales...). Ce qui peut se traduire aussi par « le besoin de se frotter aux éléments réels plutôt que virtuels ». Ne pas accepter ce que l'on dit, n'accepter que ce l'on a vu, entendu, senti, touché, goûté... Ne pas parler des gens, des lieux, des choses que l'on ne connaît pas, ne parler qu'en citant des exemples connus. Pour ce faire, l'on doit être libre, libre de mouvement (donc voyager), libre de penser, de voir, d'entendre...

Bien que les documentaires, films ou expositions soient extraordinaires du point de vue pédagogique, ils ne permettent pas d'appréhender la réalité complète d'un lieu, de gens, d'une situation politique, de la dangerosité ou de la fééricité de la nature sauvage... De plus, ils sont obligatoirement orientés par leurs auteurs.

Notre monde se construit malheureusement souvent sur des indispensables réductions de ce type (indispensables pour une plus grande compréhension et universalité). Par exemple, certains chefs d'état puissants comme GW Bush simplifient le réel (le bien, le mal...), à partir d'éléments rapportés plutôt que vécus (aurait-il déclenché une guerre en Irak s'il avait compris que S. Hussein n'était pas le seul problème du pays ?).

Naturellement, le monde entier ne peut voyager autour du monde entier (argent et temps étant limitant). Cependant, enfermer notre liberté (acquise du fait même que nous soyons, à l'origine, une espèce sauvage), au confins de visions, qui ne dépassent pas la distance entre nos yeux et un écran n'a pas de sens non plus.

Chaque homme apprend par ses 5 sens. Ceux-ci sont sollicités par l'environnement dans lequel il se trouve (les stimuli). Changer un nourrisson d'ambiance sonore, visuelle, olfactive, gustative et tactile ne lui développera que mieux ses capacités correspondantes). Lorsque l'on voyage, ces 5 sens sont mis en émoi, avec en plus, un instinct souvent oublié, « l'instinct de survie ».

Chaque jour on peut entendre : « l'homme s'est éloigné de la nature, son développement se fait maintenant de plus en plus au détriment de celle-ci », tout en continuant à se faire au détriment des plus corvéables (principalement les ressortissants de « pays en développement », ne pas dire « des plus pauvres »¹).

Comment en est-on arrivé là ?

Sans pouvoir donner de réponse simpliste (justement), n'y a t'il pas là, un manque de contact flagrant de l'homme des pays soit disant « civilisés » avec ces populations et l'environnement naturel. Un contact non pas seulement audiovisuel (qui existe toujours à travers livres, films et DVD), mais aussi sonore, olfactif, tactile et gustatif. Notre contact audiovisuel qui nous occupe tant (plus de 2 heures par jour en moyenne passés devant la télévision pour chaque français) ne représente finalement que 2/5 des sensations qui nous sont accessibles. C'est bien peu en regard de la réalité... Quant à l'instinct de survie, n'est-il pas nécessaire parfois pour éprouver un certain respect de ce et ceux qui nous entourent et de ce que nous sommes vraiment (des descendants de singes). Les hommes ne sont-ils pas plus solidaires en conditions extrêmes ? pourquoi seulement en conditions extrêmes ?

Il me semble que l'instinct de survie quant à lui, ramène l'homme à son existence réelle, un être animal et spirituel, sensible à la nature, aux animaux et aux autres hommes. La spiritualité exagérée² y compris religieuse et plus récemment médiatique ne nous a t'elle pas absorbée à tel point qu'elle a réduit nos champs de connaissances sensoriels³.

Tant de questions difficiles, tant de réponses impossibles...

L'acte de se frotter à de nouvelles situations, nouveaux endroits, nouvelles cultures me semble être un bon moyen d'y répondre...

¹ La pauvreté n'est pas forcément une mesure universelle. Certaines personnes ont dans le monde une richesse intérieure, spirituelle, familiale, une relation avec la nature dont la richesse ne se mesure pas en euros (comme certaines populations amérindiennes, africaines ou asiatiques...). Dans d'autres pays, le coût de la nourriture est tellement bas que la richesse n'a rien à voir avec le fait de manger de la viande tous les jours (Vénézuéla ou Brésil). Les pays soit disant riches ont de tels standards de vie, que par exemple un couple français n'arrive pas à s'en sortir correctement avec un SMIC, alors qu'une telle somme équivaldrait à une vie aisée dans ces derniers pays, le coût de la vie étant tellement bas. Comment dire alors que ces gens sont plus pauvres ?

² Intellectuels, hommes politiques de l'état, haut fonctionnaires, dirigeants vivent souvent «parqués», hors de la nature sauvage (la plupart des dirigeants français vivent ou passent le plus clair de leur temps en région parisienne) et de l'environnement humain (combien prennent le métro où n'ont pas de places privilégiées là où ils se rendent...)

³ Croire que l'on peut tout apprendre par le multimédia est une vision purement hautaine et simpliste du monde, le monde ne s'apprend pas, il se vit, s'écoute, se sent, se goûte, se touche,... se contemple ... (CQFD)

Voyager remplit les sens, et nous ramène à notre réelle taille sur cette terre : 1 parmi 6 milliards. 6 milliards de gens heureux, malheureux, simples, compliqués, riches, pauvres, doux comme des agneaux ou teigneux comme des hyènes. 6 milliards ne parlant pas tous la même langue, mais finalement communiquant à peu près selon les mêmes codes (faciès, écriture, intonation de la voix...). Nous sommes aussi 1 parmi des centaines de milliards d'individus animaux et végétaux vivant à la même époque que nous, ayant TOUS, sans exception leur instinct de survie et de reproduction, tout autant qu'une histoire fabuleuse à raconter, l'histoire de leur vie (un jour quelqu'un m'a dit : « le jour ou j'ai essayé d'imaginer le point de vue et l'histoire du taureau, j'ai arrêté d'aimer la Tauromachie »).

Chaque rencontre avec ces individus humains, animaux ou végétaux nous élève et nous apprend. Chaque rencontre, chaque lieu développe et enrichit nos connaissances tactiles, gustatives, olfactives, auditives, visuelles et spirituelles (cultures, art de vivre, codes...).

Voilà donc ce que voyager signifie pour moi, non pas une recherche de paradis perdu, mais plutôt une quête de connaissances liant nos cinq sens et une redécouverte de nos instincts... Tout ceci en acceptant les nombreuses contraintes et ... en l'attente d'une sagesse contemplative...